

De nos jours, dans notre monde moderne où l'impiété et le libéralisme se sont coalisés pour empêcher que la voix du prêtre ne franchisse les limites du temple, et ne parvienne aux masses populaires, les échos de la parole Franciscaine, (il serait puéril de le nier), sont étrangement affaiblis, son influence, comme celle de la prédication catholique en général, ne s'exerce plus que dans un champ immensément restreint. Toutefois, au moins en Italie, elle a conservé quelque chose de sa vitalité et de sa popularité des anciens jours ; elle excite encore des enthousiasmes profonds et durables, présages pour l'avenir de résurrections fécondes. Nous en avons un témoignage, parmi bien d'autres, dans les prédications du R. P. Augustin de Montefeltro.

Nous ne rappellerons pas ici les travaux apostoliques, déjà considérables, du fameux orateur Italien : nous ne redirons pas non plus les indescriptibles ovations qu'ont partout suscitées ses sermons durant ces dernières années. Nous voulons indiquer simplement, en quelques mots, les caractères distinctifs de son éloquence, et les causes, selon nous, de ses incomparables triomphes.

Les sujets que le Père Augustin aborde, d'ordinaire et de préférence, dans la chaire sacrée, ce sont les grandes vérités religieuses, philosophiques et sociales, envisagées et traitées au point de vue apostolique. Aucun des systèmes inventés, depuis cent ans, par la demi-science, le rationalisme et l'incrédulité, aucun des mensonges accumulés par la mauvaise foi, aucune des objections formulées par l'ignorance contre le dogme, la morale, la constitution divine de l'Eglise, ne le trouvent désarmé. Il a étudié à fond les erreurs et les sophismes à l'ordre du jour ; il s'est assimilé toutes les réfutations vengeresses que la théologie, l'histoire, la critique catholique en ont victorieusement données jusqu'ici ; et ces réfutations il les expose, il les développe, il les fait pénétrer dans l'esprit de ses auditeurs avec une énergie d'argumentation, avec une abondance de lumière, avec une splendeur de conviction vraiment incomparable, et qui, bon gré mal gré, frappent d'admiration.

A mesure, en effet, qu'il développe la thèse qu'il a choisie, les difficultés, les objections, les assertions contraires sont prises par lui corps à corps, écrasées, pulvérisées en quelque sorte. Chaque point de son discours, chaque phrase, parfois chaque mot, est un coup qui porte juste, et contre lequel la raison la plus hostile, désarmée ou acculée à l'absurde, ne trouve plus rien à opposer.